

L'ARCHE *Editeur*

**Stefano MASSINI**

Zones d'ombre

Traduit par  
Gloria Paris et Yannic Mancel

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

# zones d'ombre

de Stefano Massini

traduction Gloria Paris et Yannic Mancel

(version provisoire avril 2016)

[www.stefanomassini.it](http://www.stefanomassini.it)  
[stefanomassini@libero.it](mailto:stefanomassini@libero.it)

© NOVEMBRE 2007

S.I.A.E. – Tutti i diritti riservati

SACD

-

Tous

droits

réservés

## zones d'ombre

*Elle est déjà là.*

*Depuis le début, depuis l'entrée du public.*

*C'est une jeune fille.*

*Seule.*

*Assise.*

*Elle attends.*

*Elle a sur les jambes un sac et un étui à violon.*

*Silence.*

*Interrompu seulement par le tic tac d'une horloge murale.*

*Tic tac tic tac tic tac tic tac.*

*Des gouttes de pluie tombent du plafond dans un seau. Régulières.*

*Elle attend.*

*Longuement.*

*Le téléphone sonne.*

LA FILLE.

Allo? ... *(elle écoute)* Oui, je suis déjà là... *(elle écoute)* Fatiguée, je n'ai pas fermé l'oeil. *(elle écoute)* Non, lui il n'est pas là, je l'attends. On m'a dit qu'on le ferait descendre dans pas longtemps... *(elle écoute)* Mais je n'en sais rien: je n'ai aucune idée de comment ça fonctionne, on va aller le chercher, on va l'amener en bas. Il suffit qu'il vienne... *(elle écoute)* On m'a amenée dans une pièce, bref un endroit pour parler... Attends un instant: j'entends des bruits, c'est peut-être lui...

*Elle s'approche de la porte pour regarder à travers les barreaux.*

LA FILLE

*(elle recommence à parler)* Non, non: rien: toujours rien... *(elle écoute)* Tu as vu les journaux?... *(elle écoute)* Moi oui, je l'ai acheté, je l'ai ici... *(elle écoute tout en sortant le journal)* Aujourd'hui encore il y a la photo, deux pages entières, le pire... *(elle écoute)* Écoute: débranche le téléphone et ne sors pas de la maison... *(elle écoute)* Oui, je lui dis, je lui dis... Je t'appelle dès que je sors... *(elle écoute)* dès que je sors, oui, oui: je t'appelle tout de suite.



*Elle raccroche.*

*Silence.*

*L'horloge tictaque. Tombent les gouttes.*

*Silence.*

*Elle regarde fixement le journal.*

*Elle l'ouvre et cherche une page.*

*Puis elle la déchire et la bouchonne.*

*Elle cache dans son sac la page arrachée.*

*Silence.*

*Tic tac de l'horloge. Gouttes.*

*Silence.*

*Elle court de nouveau vers la porte pour vérifier ce qui se passe dehors.*

*Personne.*

*Fausse alerte.*

*Silence.*

*Elle nettoie ses lunettes.*

*Le téléphone sonne à nouveau.*

LA FILLE

Allo?... *(elle écoute)* Oui, c'est moi, qui est à l'appareil?... *(elle écoute)* Comment avez-vous eu mon numéro?... *(elle écoute)* Oui, bien sûr: je suis sa fille, ça va? Je suis la fille du professeur... *(elle écoute)* Ne me dites pas que c'est votre métier: vous êtes en train d'écrire n'importe quoi. *(elle écoute)* Non, c'est à vous de m'écouter: arrêtez, ça suffit! Que voulez-vous savoir de mon père? Vous n'avez pas honte? Comment ça se passe en taule? Est-ce qu'il va se tuer cette nuit? Ou quoi encore? ... *(elle écoute)* Non, écoutez: ne me dites pas de me calmer, moi je suis très calme. Mais il y a une limite à tout. Mon père a le droit qu'on le laisse tranquille. Vous avez compris? Je vous le répète: laissez-le tranquille... *(elle écoute)* ma position en tant que fille? ... Alors écoutez: écrivez qu'en tant que fille je suis fière de mon père. Mais vous l'écrivez exactement comme ça, ces mots-là: « je suis fière de mon père », vous l'avez écrit? *(elle écoute)* Si je découvre que vous avez écrit quelque chose d'autre, je vous préviens, je porte plainte... *(elle écoute)* Non, je n'ai rien d'autre à dire. Et ne me rappelez pas.

*Elle raccroche.*

*Silence.*

*Elle reste immobile pendant un instant et fixe le téléphone.*

*Silence. Horloge, gouttes.*

*Soudainement elle a un geste de colère, elle donne un coup de pied à la chaise.*

*Elle cherche à contenir l'émotion, les mains sur le visage comme pour tamponner une blessure.*

*Le visage bouleversé, rougi. Les cheveux en désordre.*

*On entend des bruits derrière la porte.*

*Elle se précipite vers son sac, en sort un petit miroir, se recompose.*

*Pendant ce temps la porte grillagée coulisse lentement et s'ouvre.*

*À cet instant il apparaît dans le couloir.*

*Imperméable. Cheveux blancs sur un visage creux.*

*Il hésite un instant.*

*Puis il entre.*

*Ils se regardent.*

*Ils sont aux deux côtés opposés de la pièce.*

*Silence.*

*Naît un sourire.*

*Qui s'estompe aussitôt.*

*Silence. Horloge, gouttes.*

LE PROFESSEUR.

Tu es déjà là.

LA FILLE

Oui.

*Silence.*

La Fille

Tu ne dois pas t'inquiéter.

*Silence.*

LA FILLE

Nous allons surmonter ça aussi.

*Silence.*

PROFESSEUR

Ca aussi?

LA FILLE

Il y a toujours pire... *(pause, elle le fixe, sourit)* C'est toi qui le dis.

*Silence.*

PROFESSEUR

C'est moi qui le dis?

LA FILLE

Oui.

*Silence.*

PROFESSEUR

Et si le pire n'existe pas?

LA FILLE

On touche le fond puis on remonte.

PROFESSEUR

Ca aussi c'est moi qui le dis?

LA FILLE

Souvent.

PROFESSEUR

Dis-donc, j'en dis des choses.

LA FILLE

*(elle sourit)* Tu ne te tais jamais.

PROFESSEUR

Cela veut dire qu'à partir de maintenant je me tais.

*Silence.*

LA FILLE

Quand on a beaucoup de choses à dire... on ne sait jamais quoi dire. Tout à l'heure, pendant que je t'attendais... j'avais une liste tellement longue.

PROFESSEUR

Maintenant rien.

LA FILLE

Le vide.

PROFESSEUR

Quelque chose te viendra bien à l'esprit.

LA FILLE

Tôt ou tard.

PROFESSEUR

On a une heure seulement.

LA FILLE

Une heure?

PROFESSEUR

Pas une minute de plus.

*Silence.*

LA FILLE

Une fois tu m'as dit « Il y a ceux qui naissent pour parler et ceux qui naissent pour écouter »... Voilà: moi je suis de celles qui écoutent... Quand il faut parler c'est toi qui parles. Normalement, d'habitude, c'est comme ça que ça se passe.

PROFESSEUR

Tu trouves ça normal, tout ça?

*Silence.*

LA FILLE

Ca ne va pas durer éternellement.

PROFESSEUR

Ca fait deux jours, ça me semble un siècle.

LA FILLE

L'avocat dit que tu vas rentrer à la maison.

PROFESSEUR

Et puis? Quoi d'autre?

LA FILLE

Qu'on t'a entraîné là-dedans. Quelqu'un a lâché ton nom, va savoir pourquoi, va savoir comment. La politique.

PROFESSEUR

Je ne fais pas de politique.

LA FILLE

Tu es un professeur célèbre. Parfois les jalousies, les ennemis...

PROFESSEUR

Je n'ai pas d'ennemis.

LA FILLE

Justement, tu vois? Ca éclatera au grand jour. L'accusation ne peut pas tenir, elle est sans fondement. Ca paraît fou, mais c'est juste une erreur.

PROFESSEUR

Juste une erreur.

LA FILLE

Il suffira d'expliquer. De dire les choses comme elles sont, la vérité.

PROFESSEUR

La vérité? Mais la vérité sur quoi? Sur quoi? Qu'on me le dise au moins: sur quoi?

LA FILLE

Calme-toi.

PROFESSEUR

Mon nom est détruit. Mon image, tu comprends? Ce que je suis, ce que j'ai fait: après tout ce scandale, qu'est-ce qui reste? Comment je fais moi? Comment? Ca l'avocat il te l'a dit? Demande-le lui, s'il le sait... Balayé, comme ça, comme quand je fais cours et que j'efface les formules sur le tableau avec le chiffon: plus là, disparues! Qu'est-ce qui reste? Rien. Demande-lui comment je vais faire, moi, pour retourner dans la rue, me montrer, entrer dans un bar, monter dans un autobus... Comment je vais faire, moi, pour retourner à la faculté, recevoir les étudiants: je vais avoir l'air de quoi, hein? Je les entends déjà dans les couloirs, dans la bibliothèque, « mais tu l'as vu? C'est lui, celui du scandale »... « il a été en taule »...

LA FILLE

Ce n'est pas vrai.

PROFESSEUR

Ah non? Ce n'est pas vrai? Pardon mais on est où maintenant? Où est-ce que tu es venue me voir? Ici, là-dedans ou dans un beau jardin? Où?

LA FILLE

Demain — après-demain au pire — tu t'en vas d'ici. Tu sors. Tout comme avant.

PROFESSEUR

Plus rien comme avant... Même pour toi.

LA FILLE

Qu'est-ce que j'ai à voir avec ça?

PROFESSEUR

Le nom — là tout de suite maintenant, dehors, il pue — toi aussi tu le portes.

LA FILLE

Tu veux te charger aussi de ça? Comme si le reste ne te suffisait pas.

PROFESSEUR

Je pense à toi. Si tu veux le savoir? C'est comme ça. Encore plus qu'à moi, je pense à toi, à comment...

LA FILLE

À comment?

PROFESSEUR

Comment tu peux me voir maintenant.

*Silence.*

LA FILLE

C'est-à-dire que tu veux savoir si je te juge?

PROFESSEUR

Peut-être.

LA FILLE

*(elle sourit)* Pour moi ça ne change rien.

PROFESSEUR

Non?

LA FILLE

Non, ça ne change rien.

*Silence.*

PROFESSEUR

Tu sais, quand j'étais un petit garçon il y avait une seule chose qui me faisait peur, quand j'étais au lit avant de dormir...

LA FILLE

C'était quoi?

PROFESSEUR

Ca va te sembler bête, mais... la pensée de l'éternité. Le temps sans fin... Va savoir pourquoi: j'en avais des frissons. Et j'avais l'impression de... tomber dans le vide. Sans points d'appui. En chute libre, dans le vide... La même sensation que j'ai ces jours-ci, je l'ai retrouvée, identique.

*Silence.*

LA FILLE

À la maison tout le monde t'attend. On fera une sorte de fête, on m'a dit de ne pas te le dire mais... fais comme si tu ne le savais pas: je ne t'ai rien dit... Et puis quand tu reviendras il faudra réparer l'étagère, celle de la bibliothèque qui tombe tout le temps, il paraît qu'elle est tombée encore ce matin, elle a cassé en mille morceaux le vase de maman, celui en cristal avec les fleurs jaunes, tu vas être content: tu ne l'as jamais aimé ce vase, tu espérais toujours que le chat le fasse tomber...

PROFESSEUR

Respire. Ce n'est pas ton genre de parler autant.

LA FILLE

Moi... *(elle regarde son père, elle sourit)* C'est vrai.

*Silence.*

PROFESSEUR

Tu vois, je suis toujours le même, moi.

LA FILLE

C'est vrai.

PROFESSEUR

Non, parce que... Par moments tu me regardes comme si...

LA FILLE

Comme si?

PROFESSEUR

Comme si tu ne m'avais jamais vu.

LA FILLE

Mais non, tu plaisantes.

PROFESSEUR

Quand on va voir quelqu'un dans un lieu... disons dans un lieu différent de d'habitude... c'est comme si on devenait un étranger.

LA FILLE

Toi un étranger?

PROFESSEUR

Une autre personne, différente.

LA FILLE

Pas avec moi.

PROFESSEUR

Je le vois dans tes yeux, tu sais? La distance.

LA FILLE

Mais pas du tout. C'est beaucoup plus simple: je te vois différemment seulement parce que tu n'as pas tes lunettes.

PROFESSEUR

Mes lunettes?... Ah oui bien sûr... je n'ai pas envie de les mettre, voilà tout.

LA FILLE

Tu ne vois rien sans tes lunettes.

PROFESSEUR

Je les ai ici dans ma poche. Ne t'inquiète pas.

LA FILLE

Tu n'as jamais tes lunettes dans ta poche.

PROFESSEUR

D'accord, j'abandonne. (*il les sort*) Elles sont cassées.

LA FILLE

Elles se sont cassées ici?

PROFESSEUR

Au moment de l'arrestation.

LA FILLE

Ils ont cassé tes lunettes?

PROFESSEUR

Mais, non, non... Tu sais comment c'est, je... j'étais très agité... tu peux imaginer... je ne sais pas ce qui m'a pris, je me suis pratiquement évanoui... écroulé par terre... au milieu du salon... je me suis cogné la tête contre la bibliothèque et les lunettes...

LA FILLE

Et cette marque sur le front?

PROFESSEUR

Oui, elle me fait encore un peu mal...

LA FILLE

Montre-moi.

*Elle s'approche, regarde la marque rouge sur son front.*

PROFESSEUR

Ce n'est rien, crois-moi.

LA FILLE

C'est très rouge.

PROFESSEUR

Ici il y a un médecin, qui a dit que...

LA FILLE

Qu'est-ce qu'il a dit?

PROFESSEUR

Que ça va guérir, ce n'est rien.



LA FILLE

Mais il y a une entaille...

PROFESSEUR

Arrête.

LA FILLE

Ca saigne.

PROFESSEUR

*(plus brusque)* Arrête.

*Silence.*

PROFESSEUR

Excuse-moi. *(il la regarde)* Excuse-moi...

*Silence.*

PROFESSEUR

Toi, comment vas-tu?

LA FILLE

Bien.

PROFESSEUR

Oui?

LA FILLE

Oui.

PROFESSEUR

Vraiment?

LA FILLE

Vraiment. *(pause)* Un peu fatiguée peut-être.

PROFESSEUR

Ca se voit.

LA FILLE

Tu sais... ce n'est pas facile.

PROFESSEUR

J'imagine.

LA FILLE

*(aussitôt)* Non, je veux dire: le voyage.

PROFESSEUR

Fatigant?

LA FILLE

Plutôt.

*Silence.*

*D'un bond elle prend les lunettes de son père.*

PROFESSEUR

Qu'est-ce que tu fais?

LA FILLE

Je les répare.

PROFESSEUR

Laisse tomber: la branche est cassée.

LA FILLE

Je suis experte en lunettes. J'ai l'habitude.

PROFESSEUR

Tu sais ce n'est pas nécessaire...

LA FILLE

Ca l'est, un professeur sans lunettes ça n'existe pas. Ca fait partie du personnage... On peut les réparer tu sais? *(elle les répare avec une petite vis qu'elle a dans son sac)* Qu'est-ce que ça coûte?... Je sais comment faire... Sans lunettes je serais perdue... Les notes sur les partitions sont écrites en tout petit... Et dans les théâtres il fait noir... Sans lunettes je pourrais jouer du Mozart comme si c'était du Bach... ou du Beethoven comme — je ne sais pas? — du Brahms... *(elle les lui rend)* Voilà c'est fait: elles sont prêtes.

PROFESSEUR

*(il les vérifie, puis il regarde sa fille)* Eh bien... Je suis admiratif. *(il les met)* Voilà: tu es sortie du brouillard.

LA FILLE

Et maintenant tu es vraiment toi. Montre-toi...

*La fille s'approche et lui scrute le visage...*

LA FILLE

Tu es pâle.

PROFESSEUR

C'est le froid. On gèle là-haut.

LA FILLE

Ici aussi c'est pas mal non plus. Il doit y avoir dix degrés à tout casser.

PROFESSEUR

Tu n'as pas ton manteau?

LA FILLE

La température est tombée d'un seul coup cette nuit. Qui aurait pu imaginer?

PROFESSEUR

Incroyable que tu tombes malade toujours au même moment dans l'année? Tu n'es plus une enfant, tu n'es pas assez couverte pour sortir...

LA FILLE

*(elle l'interrompt, précise)* Tu as raison.

*Lui la regarde.*

PROFESSEUR

Tu claques des dents?

LA FILLE

Non. Au contraire, je me suis déjà habituée.

PROFESSEUR

Tu claques des dents.

LA FILLE

Tout à l'heure oui, maintenant non...je n'ai plus froid.

*Il ne l'écoute pas, il enlève l'imperméable.*

PROFESSEUR

Allez, mets-le.

LA FILLE

Et toi?... Comment tu vas faire?

PROFESSEUR

Moi au moins j'ai la veste, toi tu n'as que la chemise.

LA FILLE

Je préfère que tu le gardes, vraiment.

PROFESSEUR

D'accord: si tu veux... *(il jette l'imperméable sur une chaise)* Il est là.

*Elle regarde l'imperméable, silence. Elle s'approche, elle prend l'imperméable, le pose sur ses épaules.*

LA FILLE

Il manque un bouton.

PROFESSEUR

Comment?

LA FILLE

Il lui manque un bouton, à ton imperméable.

PROFESSEUR

Tu sais j'ai même dormi avec, les deux nuits... c'est-à-dire je l'ai gardé sur moi pendant que j'essayais de dormir... J'ai demandé une couverture au policier, il m'a dit « ne vous inquiétez pas professeur je vous l'apporte »... Ensuite il est revenu mais rien... j'ai laissé tomber, je ne veux pas jouer celui qui insiste.

LA FILLE

Mais ici l'imperméable a un sens... *(elle montre un seau dans lequel tombent des gouttes)* Il pleut à l'intérieur.

PROFESSEUR

Hum...

LA FILLE

Dans cette période de l'année quand il commence à pleuvoir ça ne s'arrête plus... C'est la saison.

PROFESSEUR

L'hiver est arrivé d'un coup.

*Silence.*

*La fille rit.*

PROFESSEUR

Je te fais rire?

LA FILLE

Mais non, c'est qu'on dirait deux vieux paysans: on parle du temps qu'il fait, des saisons... Il ne manque plus que « où sont passées les saveurs d'autrefois »...

*Ils se regardent.*

*Il commence à rire. Elle rit avec lui.*

*Il s'agit plutôt d'un rire nerveux, qui contient beaucoup de non-dits.*

PROFESSEUR

D'où viens-tu?

LA FILLE

Pourquoi? Tu ne le sais pas? Tu te souviens toujours de là où on joue. Mieux que moi.

PROFESSEUR

Tu as beaucoup bougé ces dernières semaines, j'ai perdu le fil.

LA FILLE

C'était à huit cents kilomètres d'ici.

PROFESSEUR

Train?

LA FILLE

Avion.

PROFESSEUR

Toi, tu n'aimes pas l'avion.

LA FILLE

Il partait tout de suite et je ne voulais pas attendre.

*Silence.*

PROFESSEUR

Ta mère a dû te rendre folle.

LA FILLE

Elle n'a rien à voir là-dedans.

PROFESSEUR

En vérité si. Je lui avais dit de ne pas te faire venir.

LA FILLE

Je serais venue quand même.

PROFESSEUR

Je lui avais demandé de ne pas te prévenir.

LA FILLE

Mais qu'est-ce que tu racontes?

PROFESSEUR

À vrai dire tu étais loin. Ca c'est... une histoire d'ici. Locale. Tu l'aurais su après. Alors que...

LA FILLE

Alors que?

PROFESSEUR

Alors qu'elle a voulu t'appeler tout de suite.

LA FILLE

En réalité non. Elle ne m'a rien dit.

PROFESSEUR

Que veux-tu dire?

LA FILLE

Je l'ai lu dans un journal. Par hasard. Même si j'étais loin j'ai eu la nouvelle.

PROFESSEUR

Ah oui?

LA FILLE

Oui.

*Silence.*

PROFESSEUR

Et quand... l'as-tu lu?

LA FILLE

Hier matin.

PROFESSEUR

Un beau réveil.

LA FILLE

J'étais à un arrêt de bus. Brouillard, froid. Encore ensommeillée. Répéter le matin c'est toujours un combat: le soir les concerts, le matin les répétitions. On y arrive crevé. Mais bon...

PROFESSEUR

Quoi qu'il en soit tu as acheté le journal, tu l'as ouvert et il y avait ma photo avec écrit « scandale ».

LA FILLE

En vérité le journal était sur un banc. Il n'y avait personne autour, je me dis: quelqu'un a dû l'oublier. L'autobus est en retard, je me mets à lire. En général je regarde tout de suite la page musique, c'est celle-là qui m'intéresse. Hier — va savoir pourquoi — non: je commence par le début. Et tout au bas de la page des faits divers — la 23, le numéro s'est imprimé dans ma tête, je pourrais te citer par coeur tous les autres titres, y compris... y compris la publicité gigantesque du dentifrice qui était là, au-dessus: une fille qui rit — bon.. bref.. à ce moment-là... juste au moment où je pense que la fille du dentifrice ressemble beaucoup à une fille de l'orchestre... oui, je pensais ça... quand là, tout en bas... parmi les entrefilets... (*elle ne poursuit pas, elle fixe son père*) Voilà: c'est comme ça que ça s'est passé.

*Elle fixe son père, longuement.*

LA FILLE

Sur le moment je n'y ai pas cru. Je me suis dit « ce n'est pas vrai, ça ne peut pas être vrai. C'est moi, c'est ma tête, le sommeil, la fatigue, l'épuisement, je ne sais pas ce que c'est »... J'ai même tourné la page. Tu sais quand tu penses « je fais comme si de rien n'était, je continue à lire. Et puis tout à l'heure je vais regarder à nouveau cette page et sûrement il n'y aura plus rien... ou alors ils se sont trompés de nom... ça lui ressemble... j'ai mal lu... oui, ça doit être comme ça: j'ai mal lu... ça arrive, non?... il suffit d'une lettre à la place d'une autre... et ça change tout... ça change tout.

PROFESSEUR

Et oui.

*Silence.*

PROFESSEUR

Parfois tu es saisi par les souvenirs à l'improviste... Des scènes, des moments... Tu pensais les avoir effacés, alors que... Alors que tout d'un coup ils sortent, comme ça, du noir, par surprise... (*pause*) J'étais un enfant, tu sais?... Ils préparaient la place du village pour une grande fête... il me semble la revoir maintenant, ici: les lumières — ampoules, toutes alignées, d'une maison à l'autre —, les guirlandes colorées en tissu et en papier: rouges, jaunes, toutes les couleurs... J'y ai passé l'après-midi, là-bas, à regarder. Pas la fête, non. Celle-là je ne l'aimais pas. Mais les préparatifs... Les stands du marché... Le stand de tir... Le plateau des musiciens qui accordaient les instruments... Et au beau milieu de la place, sur un fil, presque invisible, tendu entre deux tours... à six mètres au dessus du sol, peut-être même plus... un funambule... il bougeait un pas après l'autre... les bras ouverts, comme des ailes... un pas après l'autre... le fil était tellement petit qu'on aurait dit presque qu'il volait... un pas après l'autre... je ne pouvais pas ne pas le regarder, bien que le soleil m'éblouît, là-bas derrière... et avec la main j'essayais de le cacher... Un pas après l'autre, sans jamais se tromper... À ce moment-là précisément je me rappelle que — à l'intérieur de moi, à l'intérieur d'un enfant, comme ça arrive parfois quand... quand tu ressens la peur de comprendre des choses trop grandes pour ton âge — *j'ai formulé* une pensée très simple: « c'est tellement plus facile de tomber que de rester debout »...

LA FILLE

Et pourtant il n'est pas tombé.

PROFESSEUR

Que dis-tu?

LA FILLE

Le funambule... n'est pas tombé.

PROFESSEUR

Non. (*il regarde sa fille*) Lui n'est pas tombé.

*Silence.*

LA FILLE

Qu'est-ce que ça veut dire?

PROFESSEUR

Ce n'est pas important. Une bêtise.

LA FILLE

Si c'est moi qui le dis c'est crédible, pour toi ça ne passe pas.

PROFESSEUR

Alors on a quelque chose de différent: c'est une nouvelle.

LA FILLE

On ne s'attend pas à des bêtises d'un père professeur.

PROFESSEUR

Et d'une fille violoniste?

LA FILLE

Plutôt des fausses notes. Un ré bémol à la place d'un sol dièse...

PROFESSEUR

Un couac.

LA FILLE

Mais après ça passe. Avec toi c'est différent: on attend moins des violonistes que... des grands esprits. (en *souriant*) C'est toi celui qui enseigne...

PROFESSEUR

Et toi, tu n'enseignes pas?

LA FILLE

C'est toi celui qui signe les livrets...

PROFESSEUR

Et toi les autographes.

LA FILLE

...celui qui monte sur une chaire, qui prononce des conférences...

PROFESSEUR

Comme toi les concerts.

LA FILLE

Mais moi je n'ai personne qui me dise « Professeur votre manuel est une bible: cent fois meilleur que l'équivalent français »... Avec toi les gens se mettent debout au fond de la salle de cours, lèvent la main et



disent « pardonnez-moi j'ai une question très difficile que personne ne sait résoudre mais vous... vous pouvez certainement répondre »...

PROFESSEUR

(*presque amusé*) Personne ne m'a jamais dit ça.

LA FILLE

Je le jure. Je l'ai entendu de mes oreilles.

PROFESSEUR

Quand ça?

LA FILLE

Il y a deux mois.

PROFESSEUR

Tu veux dire que...

LA FILLE

Parfois je suis venue à tes cours. Ca me plaît, je me place là-haut tout au fond. Un peu cachée: tu ne m'as jamais vue, je suis très douée, dès que tu te tournes je me baisse derrière celui qui est devant moi, je fais semblant d'écrire.

PROFESSEUR

Je n'y crois pas.

LA FILLE

Salle 16. Tout en haut des marches. « Département de géologie »... Un grand tableau noir qui occupe tout le mur. Il y fait un peu sombre, à cause des vieux rideaux je crois... c'est vrai que l'université est vieille mais ils pourraient quand même vous les laver de temps en temps. (*elle le regarde*) Quoi qu'il en soit et comme tu peux le voir je suis venue.

PROFESSEUR

Bravo, ma fille est une espionne et je ne le savais pas.

La Fille

Ne t'inquiète pas: j'ai dû venir seulement deux ou trois fois. Mais ça me donne l'impression d'être importante. Et aussi...

PROFESSEUR

Et aussi?

LA FILLE

Un peu jalouse. Ces gens ont mon âge, ils sont suspendus à tes lèvres.

PROFESSEUR

(*faussement modeste*) Mais ce n'est pas vrai.

LA FILLE

Bien sûr qu'ils le sont: tu pourrais leur dire de se raser la boule à zéro et ils le feraient dès demain... Quand j'allais à l'école — je devais avoir six ans — on m'a demandé quel était ton métier. J'ai réfléchi un peu — je n'ai pas répondu tout de suite — et puis j'ai dit que tu n'avais pas un vrai métier, parce que tu étais un...

PROFESSEUR

... « un de ceux qui dès qu'ils parlent on l'écrivait dans les livres ». Je m'en souviens, oui. Tu as fait rire tout le monde.

LA FILLE

Tu vois? On se n'attend pas à des bêtises d'un père professeur.

PROFESSEUR

*(il sourit, la regarde, puis avec une fausse et amère légèreté)* Même s'il est en prison?

*Elle baisse les yeux.*

*Silence.*

PROFESSEUR

Ce n'est pas la peine de tourner autour du pot: j'imagine que tu t'impatientes.

LA FILLE

De quoi tu parles?

PROFESSEUR

Tu veux savoir. Tu veux que je te raconte. Pourquoi je suis là.

LA FILLE

Je ne suis pas venue pour ça.

PROFESSEUR

Tu te replaces continuellement les cheveux sur l'oreille. Tu le fais toujours, à chaque fois que tu as quelque chose à demander — en suspens — dans la gorge... Je te connais moi aussi.

LA FILLE

Vraiment...

PROFESSEUR

Ne t'inquiète pas : je te comprends. Il y a un scandale gigantesque, et j'y suis mêlé.

LA FILLE

Non rien: vraiment rien. Ne t'inquiète pas. Les journaux en parlent mais, bon...en termes justes. Sans scandale. Je ne t'en parlerais pas si ce n'était pas vrai. Aujourd'hui il n'y a même pas une ligne. Je m'attendais à ce qu'il y en ait, mais non... rien. Regarde toi-même, déjà aujourd'hui il n'y a plus aucune trace. Ils oublient rapidement.

PROFESSEUR

C'est inutile. Moi je le sais. Il y a un scandale gigantesque. Et toi tu es là à me parler dans cette espèce de cage... qui pourrait dire que tu as tort?

*Silence.*

LA FILLE

Cette histoire est grave.

PROFESSEUR

Oui, elle l'est.

LA FILLE

Surtout comme ça, de cette manière. Elle a quelque chose d'incroyable.

PROFESSEUR

Non. Bien au contraire. C'est tout l'opposé. Il n'y a rien d'incroyable, c'est ça l'affaire. L'ennui avec les catastrophes c'est qu'elles ne sont jamais que des catastrophes. Le monde tout autour il s'en fout. Il continue à son pas. Régulier. La chose qui me — oui c'est vrai: qui me gêne — c'est que tout paraît normal. Il n'y a rien — tu comprends? Rien — d'exceptionnel. Cette pièce, voilà, regarde-là: c'est... une pièce normale. Ma vie a explosé en vol mais tout continue à exister. À résister. Tout est en ordre. Les chaises, la table, la lumière électrique, le plafond qui fuit, le seau... Tu t'attendrais à ce que... à ce que le plafond s'écroule! Que la terre s'entrouvre — ici sous tes pieds: tout le sol — au contraire rien: le calme plat. Et moi dedans... On m'a donné une pièce au troisième étage. Il y a une sorte de fenêtre au dessus du lit, on voit les collines. Hier soir il y avait un coucher de soleil, presque... oublions le presque: il était beau... (*s'agitant*) Et dedans? Dans ce noir... ce brouillard... j'aimerais au moins savoir la cause. Où est l'engrenage? L'erreur? Parce qu'il doit y avoir une sorte de zone obscure... d'ombre... où un type comme moi peut se trouver dans quelque chose qu'il ne sait pas... on t'y conduit... un mécanisme... un broyeur... Je ne sais pas quoi...

*Silence.*

PROFESSEUR

Il y a deux jours le réveil a sonné, j'ai ouvert les yeux dans mon lit, sur mon oreiller... J'étais un professeur d'université. Un honnête... normal... professeur d'université. Pas un homme politique, pas un financier... Je n'ai jamais eu de pouvoir entre les mains, seulement entre les livres, les chaires, à la faculté. De plus quelqu'un sans lubies. Bien sûr, une grande passion pour la musique: je te l'ai transmise, ce n'est pas un hasard... Pouvais-je m'attendre à tout ça? C'était une journée comme une autre. Un peu pluvieuse. J'aurais fait mon chemin à pied comme d'habitude, comme tous les matins. Le petit déjeuner au même bar que d'habitude. Deux mots avec un collègue. C'était un jour d'examens... Et alors que j'étais en train de me préparer — j'étais en train de boutonner les manches de ma chemise — on sonne à la porte. Je descends. Je pense: qui cela peut-il être à cette heure matinale?... Mandat d'arrêt.

*Il arrête le regard dans le vide.*

PROFESSEUR

Ca fait deux jours que je revois ce moment-là... Un instant avant d'actionner la serrure... La main sur la poignée... La sensation stupide de... pouvoir arrêter le temps... éviter tout cela que je ne sais pas encore... (*pause*) Il y a des moments dans lesquels tu sens — clairement — que... dans une seconde rien ne sera plus comme avant... Tu en as le pressentiment, tu le sens, tu le sais... Et c'est une violence parce que tu ne peux rien faire, seulement rester là, comme un spectateur, à regarder... Ta vie qui change de trajectoire... Comme à ces carrefours, dans la campagne, quand tu tournes à droite... et que l'autre route — celle que tu n'as pas prise — tu la vois s'éloigner... dans une autre direction... jusqu'à ce que tu la perdes de vue... Et on ne retourne pas en arrière.

*Silence.*

LA FILLE

Écoute... écoute-moi bien... non: laisse-moi dire... Tu disais toujours: « nous sommes comme la musique, la musique nous apprend »... et c'est vrai, tu avais raison: la musique nous apprend. Parce qu'elle reflète les choses. Pense combien de symphonies j'ai jouées. Combien tu m'en as fait écouter... Eh bien, la grandeur de la musique est dans... le passage, imprévu, inattendu, entre un largo et un allegro, un maestoso et un andante, une marche et un brio... Tout se transforme, comme dans la musique, ne l'oublie pas ça aussi c'est toi qui le disais... Et il n'y a pas de rythme qui ne puisse changer, se transformer... les notes graves deviennent légères, elles se diffusent, elles s'adoucissent... toi maintenant, là-dedans, en ce moment, tu es au milieu d'une tempête mais ça aussi... ça aussi... ça aussi c'est comme la musique: il suffit qu'au loin, comme par hasard, un nouvel air plus léger qui avance petit à petit et qui s'impose toujours plus sur la mélodie, il chasse les notes sombres, les éloigne... il peut le faire... il peut le faire... et à la fin... à la fin tu ne te le rappelles même pas... tu ne te le rappelles même pas...

*Silence.*

LA FILLE

Nous sommes comme la musique. La musique nous apprend... Maintenant c'est moi qui te le dis, de moi à toi.

*Silence.*

*Il la regarde.*

LA FILLE

Eh bien? C'est quoi ce regard?

PROFESSEUR

Non, aucun regard.

LA FILLE

Derrière il y avait une pensée, une des tiennes.

PROFESSEUR

Aucune pensée.

LA FILLE

Dis-le moi.

PROFESSEUR

Si je te dis que...

LA FILLE

Dis-le moi. Ca m'intéresse.

PROFESSEUR

C'est que...

LA FILLE

Que?

PROFESSEUR

Ce n'est pas vrai que dans la vie les choses vont lentement. Qu'elles sont graduelles. Non, ce n'est pas vrai. Ou peut-être si, peut-être qu'elles le sont, mais la découverte elle elle en est soudaine. Tout à coup. Comme ça, sans préavis, tu te rends compte qu'une époque vient de se terminer. Achievée. Que ta fille n'est plus un... un... être apeuré... à protéger... à qui il faut tout expliquer... ce n'est plus comme avant: maintenant c'est elle qui t'explique. Qui te corrige. Tu pourrais aller jusqu'à me dire que j'ai une chemise sale: ça ne m'étonnerait pas. Ou alors que...

LA FILLE

Que tu as maigri?

PROFESSEUR

Par exemple.

LA FILLE

Tu dois avoir perdu deux kilos, rien que dans le visage. Je te connais: tu ne manges pas depuis trois jours...

*Il ne répond pas mais c'est clairement un oui.*

LA FILLE

Tu sais si tu ne manges pas tu vas t'évanouir. Je me l'étais imaginé, heureusement que j'y ai pensé: en bas il y a un bar, je t'ai pris trois biscuits. *(elle ouvre le sac)*

PROFESSEUR

J'ai l'estomac serré.

LA FILLE

*(elle impose le paquet)* Il y a seulement trois biscuits, allez: mange.

PROFESSEUR

Écoute...

LA FILLE

Au moins un.

PROFESSEUR

Je n'ai pas d'appétit.

LA FILLE

Ok je te tiens compagnie. Un chacun. Tu n'y penses pas tu avales, et l'autre c'est moi qui le mange.

*Il prend le biscuit et avec beaucoup de difficulté il le mâche.*

*Elle aussi.*

*Silence.*

PROFESSEUR

C'est... bon.

LA FILLE

Tu rigoles? Ils sont pourris, on dirait du plastique. Non, du béton.

*Sourires.*

PROFESSEUR

Tu vois? C'est les parents qui ont besoin des enfants.

LA FILLE

Et pourquoi pas?

PROFESSEUR

C'est comme si — d'un instant à l'autre — on te disait qu'à partir de maintenant c'est le violon qui va glisser sur l'archet, et pas l'archet sur les cordes.

LA FILLE

Ce qui compte c'est qu'il joue.

PROFESSEUR

J'ai toujours haï les changements. L'instant dans lequel ils se produisent, dans lequel tu te rends compte que c'est en train de se passer.

LA FILLE

Moi je n'en ai pas l'impression.

PROFESSEUR

Parce que ce n'est pas toi qui passes de l'autre côté. Tu ne te sens pas mis à nu. À te mordre les lèvres parce que tu sens que... même si tu ne veux pas, même si tu t'y opposes... de fait maintenant c'est moi — un père — qui dois dire « aide-moi »...

*Silence.*

*Ils se regardent fixement.*

PROFESSEUR  
Aide-moi.

*Silence.*

LA FILLE  
Comment?

PROFESSEUR  
En oubliant que tu es ma fille. Et moi ton père.

LA FILLE  
Et ça suffit.

PROFESSEUR  
C'est la seule solution si on veut se dire quelque chose d'important, ici, maintenant... et être deux individus. Avoir le courage de l'être, aller au-delà de tout le reste parce que tout le reste, ici, maintenant, c'est un énorme boulet et si on ne s'en débarrasse pas, il va nous faire plonger.

LA FILLE  
Je ne sais pas de quoi tu parles.

PROFESSEUR  
Mais moi je le sais.

LA FILLE  
Je ne comprends pas.

PROFESSEUR  
Regarde-moi.

*Elle le regarde fixement.*  
*Silence.*

PROFESSEUR  
Je te demande de m'écouter. Moi je n'ai jamais demandé d'aide. À personne. Pas par fierté, non. Par conviction, vraie, forte, mienne, celle de pouvoir y arriver quand même. Avec toi ça je l'ai fait cent fois, mille fois plus.

LA FILLE  
Pourquoi?

PROFESSEUR  
La peur.

LA FILLE  
Avec moi?

PROFESSEUR

Surtout avec toi. Peur de te paraître faible, pas sûr de moi... Plus on aime quelqu'un et plus on a peur de le décevoir.

LA FILLE

Tu ne m'as jamais déçu.

PROFESSEUR

On pense toujours que les choses à cacher ce sont les choses moches. Ce n'est pas vrai. Et parfois tu mets de côté aussi les belles, seulement par peur de trop t'exposer.

LA FILLE

Par exemple?

PROFESSEUR

Moi aussi je suis venu épier les répétitions des concerts. Ou les représentations.

LA FILLE

Je ne t'ai jamais pris des billets pour les représentations.

PROFESSEUR

Seulement pour les premières.

LA FILLE

Justement.

PROFESSEUR

Aux premières j'y étais officiellement, comme un père. Et toi tu le savais. Mais par contre aux répétitions ou aux représentations... c'était moi. Mon vrai moi. En chair et en os.

LA FILLE

Et tu ne me l'as jamais dit.

PROFESSEUR

J'ai essayé, mais... tu sais quand les mots te restent entravés dans la gorge? La gêne. Oui: la peur.

LA FILLE

Pardonne-moi, ça me fait rire...

PROFESSEUR

J'ai toujours cru que j'avais de l'ouverture d'esprit. Un professeur sans préjugés. Une mentalité ouverte... peut-être — ou sans peut-être — je suis beaucoup plus strict que ce que je pouvais imaginer. Parfois les cages on ne les voit pas, elles sont transparentes. Mais, pourtant, il s'agit bien de cages.

LA FILLE

Ou alors chacun est comme il est. Un point c'est tout.



PROFESSEUR

Qualités et défauts.

LA FILLE

Qualités et défauts.

PROFESSEUR

Zones d'ombres.

LA FILLE

Qui seraient?

PROFESSEUR

Ca rassemble tout ce que — pour mille raisons — on préfère... reporter. Chaque fois que tu te dis à toi-même « je verrai ça demain », en réalité tu ne veux jamais le voir. Tu sais qu'il suffirait de peu, tu le sens, tu en es parfaitement conscient. Mais la zone d'ombre est plus forte, elle attire les choses. Elle les aspire: elles disparaissent à l'intérieur, dans la zone d'ombre et... et l'ennui c'est que là-bas tu les oublie, là-bas tout au fond. Ensevelies en-dessous de qui sait quel fatras... Si ensuite un jour, avec beaucoup de force, tu décides d'ouvrir en grand pour sortir tout, donner de l'oxygène à la pièce... alors — seulement alors — tu te rends compte qu'à force d'y jeter des gouttes, maintenant le barrage est saturé. Et tu as peur. Terrorisé. Que cette masse gigantesque te submerge, balayant tout, en t'enlevant tout, l'affection, le passé, les souvenirs, ton être père, ton être fille: tout... tout... d'un seul coup, sans laisser de traces... (*il regarde fixement sa fille, c'est un très long moment*) Combien... Combien?... Combien de zones d'ombre existe-t-il, hein?... Combien?

LA FILLE

Arrête avec ces histoires, elles ne me plaisent pas.

PROFESSEUR

Malheureusement je ne peux pas. C'est nécessaire.

LA FILLE

Je préfère si...

PROFESSEUR

Tu m'as demandé d'arrêter de jouer et moi j'ai arrêté de jouer. Arrête-toi, toi aussi. Entre nous deux c'est le moment de nous regarder en face. C'est maintenant... Ca ne reviendra peut-être pas. (*il la regarde fixement*) D'accord? Réponds-moi.

LA FILLE

D'accord.

PROFESSEUR

À partir de maintenant la vérité?

LA FILLE

La Vérité.

*Silence.*

PROFESSEUR

Pour commencer. Dis-moi ce que tu sais de cette histoire.

*Silence.*

*Elle hésite un instant.*

*Ensuite elle recule sans quitter du regard les yeux du père, jusqu'à la poubelle.*

*Elle prend les pages froissées. Elle les déplie.*

*Elle les lui tend.*

PROFESSEUR

Non. Lis moi.

LA FILLE

Tu veux que...

PROFESSEUR

Je veux que.

LA FILLE

*(elle lit)* « Scandale à hauteur de plusieurs millions dans l'écroulement de la copropriété de l'Établissement B »

PROFESSEUR

Avance.

LA FILLE

« Une nouvelle piste s'est ouverte dans l'enquête sur l'écroulement de la copropriété construite dans la banlieue nord du lotissement résidentiel B. D'après de récentes révélations au procès verbal, la copropriété de logements sociaux — dont l'écroulement a frappé l'opinion publique par le nombre de victimes qu'il a causées — aurait été construite sur un terrain qui présentait des risques d'éboulement. »

PROFESSEUR

Continue.

LA FILLE

« De façon inexplicable la commission d'experts chargée de sonder le terrain avait donné un avis favorable pour la construction du lotissement. L'autorité judiciaire a procédé à l'arrestation du président de la commission, un professeur d'université reconnu pour ses études sur le territoire, le professeur... » Il y a ton nom.

PROFESSEUR

Continue.

LA FILLE

« C'est donc sur le professeur que pèse la responsabilité de l'écroulement de l'immeuble avec toutes ses victimes ».

*Silence.*

PROFESSEUR

C'est tout ce que tu sais?

LA FILLE

Je sais que c'est de la folie. Que ce n'est pas ta faute si cet immeuble s'est écroulé. Je sais que la politique a toujours besoin d'un coupable... et elle te balance à la une. Pas un des leurs, pas un politicien, non: quelqu'un qui n'a rien à voir, quelqu'un qu'on utilise, quelqu'un... Et ensuite je sais que les journaux recherchent le scandale. Ils vivent de ça.

PROFESSEUR

Ils vous ont aussi interrogés?

LA FILLE

Ils ont appelé à la maison, oui. Et moi aussi, il y a peu. J'étais déjà ici.

PROFESSEUR

Pour demander quoi?

LA FILLE

Des questions bêtes. Qu'est-ce que j'en pense en tant que fille, comment je vis tout ça...

PROFESSEUR

Et tu as répondu.

LA FILLE

Que j'ai confiance en toi.

PROFESSEUR

Et c'est la vérité?

LA FILLE

Je sais qui tu es.

PROFESSEUR

Alors dis-moi: qui je suis.

LA FILLE

C'est quoi cette question? Tu sais très bien que...

PROFESSEUR

Arrête de jouer.

LA FILLE

Je t'ai dit d'arrêter de parler de ça.

PROFESSEUR

Arrête de jouer.

LA FILLE

Ce qui s'est passé ne change rien, ne...

PROFESSEUR

Arrête de jouer.

LA FILLE

Ca ne change rien, tu as compris?

PROFESSEUR

Arrête de jouer.

LA FILLE

Ca ne change rien!

PROFESSEUR

Dis-moi qui je suis, moi!

LA FILLE

Ca ne change rien!

PROFESSEUR

Dis-moi qui je suis!

LA FILLE

Ca ne change rien!

PROFESSEUR

Dis-moi qui je suis!

LA FILLE

Ca ne change rien! Ca ne change rien! Ca ne change rien! Ca ne change rien!...

*Silence.*

LA FILLE

Ca ne change pas, non... Ca ne change rien... Ca ne change... Rien... Rien... Ca ne change rien...

*Silence.*

PROFESSEUR

Tu le sais.

LA FILLE

*(presque en chuchotant)* Non ça ne change pas, non... Ca ne change rien...

PROFESSEUR

Tu le savais depuis hier, depuis que tu as lu cet article. Tu le savais depuis que tu es entrée ici, je l'ai tout de suite lu dans tes yeux.

LA FILLE

*(presque en chuchotant)* Non ça ne change pas, non... Ca ne change rien...

PROFESSEUR

Tu as couru ici avec cet avion parce que tu voulais te l'entendre dire. Ici par moi.

LA FILLE

*(presque en chuchotant)* Ca ne change pas, non... Ca ne change rien...

*Silence.*

PROFESSEUR

Il n'y a aucune erreur. Aucun malentendu. Aucun complot.

LA FILLE

*(presque en chuchotant)* Ca ne change rien, non... Ca ne change rien...

PROFESSEUR

Ne me prends pas comme exemple. Parce que je n'en suis pas un...

LA FILLE

*(presque en chuchotant)* Ca ne change pas, non... Ca ne change rien...

PROFESSEUR

J'ai signé des papiers il y a dix ans en sachant pertinemment qu'il y avait un risque d'écroulement... 5% de possibilités de glissement de terrain... on appelle ça le risque minimum, la zone d'ombre... Mais en théorie ça suffisait...

LA FILLE

*(presque en chuchotant)* Ca ne change pas, non... Ca ne change rien...

PROFESSEUR

Et puis un type est venu me chercher, il m'a attendu à l'extérieur de la maison...

LA FILLE

*(presque en chuchotant)* Ca ne change pas, non... Ca ne change rien...

PROFESSEUR

Il me dit qu'il estimait mon travail, et qu'à son avis j'avais droit à une place de titulaire...

LA FILLE

*(presque en chuchotant)* Ca ne change pas, non... Ca ne change rien...

PROFESSEUR

Pour l'avoir tout de suite il suffisait d'une signature... sur cette expertise-là...

LA FILLE

*(presque en chuchotant)* Ca ne change pas, non... Ca ne change rien...

PROFESSEUR

Accélérer la procédure...

LA FILLE

*(presque en chuchotant)* Ca ne change pas, non... Ca ne change rien...

PROFESSEUR

Passer sous silence les modalités... éliminer les doutes...

LA FILLE

*(presque en chuchotant)* Ca ne change pas, non... Ca ne change rien...

PROFESSEUR

Faire semblant que ce cinq virgule zéro soit un zéro virgule cinq... inverser les deux numéros, qu'est-ce que ça me coûtait?... inverser deux numéros...

LA FILLE

*(presque en chuchotant)* Ca ne change pas, non... Ca ne change rien...

PROFESSEUR

*(il regarde fixement sa fille)* J'ai dit oui.

*Tout s'abîme dans un silence de tombe.*

*Long silence.*

*Horloge. Gouttes. Impitoyables.*

PROFESSEUR

Voilà. Maintenant je suis un homme, je ne suis plus ton père.

*Silence.*

*Horloge. Gouttes.*

LA FILLE

Dis que ce n'est pas vrai.

*Il ne répond pas, il la regarde fixement.*

LA FILLE

Dis que ce n'est pas vrai.

*Il ne répond pas, il la regarde fixement.*

LA FILLE

Dis que ce n'est pas vrai.

*Il ne répond pas, il la regarde fixement.*

LA FILLE

Dis que ce n'est pas vrai!

*Il ne répond pas, il la regarde fixement.*

*Elle l'attrape par le col de la chemise, il ne réagit pas.*

*Elle le laisse tomber comme un poids mort.*

*Ensuite elle attrape une chaise et la lance contre le mur.*

*Silence.*

LA FILLE

Tout ça pour quoi? De l'argent?

PROFESSEUR

Pour la carrière.

*Silence.*

*Horloge, gouttes.*

LA FILLE

Pour la carrière.

*Silence.*

*Horloge, gouttes.*

PROFESSEUR

Ma chaire.

*Silence.*

*Horloge, gouttes.*

LA FILLE

C'était si important?

*Silence.*

*Horloge, gouttes.*

PROFESSEUR

Ca l'a toujours été.

*Silence.*

*Horloge, gouttes.*

LA FILLE

Au point que...

PROFESSEUR

Au point que.

*Horloge, gouttes.*

LA FILLE

Pour avoir une chaire.

PROFESSEUR

Non. Pour être une chaire. (*pause*) L'objectif d'une vie parfois... devient la vie elle-même.

*Silence.*

*Horloge, gouttes.*

LA FILLE

C'est un visage de toi que moi je ne... je ne connais pas. Je veux dire: moi... tu ne l'as jamais dit... jamais.

*Long silence.*

*Horloge, gouttes.*

PROFESSEUR

L'homme vit parce qu'il respire. Dès qu'il arrête de respirer, il n'est plus là. Pourtant toi, moi, nous tous... nous ne parlons jamais de l'action de « respirer »... C'est tellement important que... ça reste dans l'ombre.

*Silence.*

*Horloge, gouttes.*

LA FILLE

Et puis? Alors qu'est-ce qu'il y a d'autre dans l'ombre?

*Silence.*

*Horloge, gouttes.*



LA FILLE

Tu ne réponds pas?

*Silence.*

*Horloge, gouttes.*

LA FILLE

Tu ne réponds pas?

*Silence.*

*Horloge, gouttes.*

LA FILLE

Qu'est-ce qu'il y a d'autre dans l'ombre?

*Il la regarde fixement. Muet.*

*Silence.*

*Horloge, gouttes.*

LA FILLE

Qu'est-ce qu'il y a d'autre dans l'ombre?

*Il la regarde fixement. Muet.*

*Silence.*

*Horloge, gouttes.*

LA FILLE

Qu'est-ce qu'il y a d'autre dans l'ombre?

*Il la regarde fixement. Muet.*

*Silence.*

*Horloge, gouttes.*

LA FILLE

Qu'est-ce qu'il y a d'autre dans l'ombre?

*Il la regarde fixement. Muet.*

*Silence.*

*Horloge, gouttes.*

LA FILLE

Qu'est-ce qu'il y a d'autre dans l'ombre?

*Il la regarde fixement. Muet.*

*Silence.*

*Horloge, gouttes.*

*Le silence est éternel.*

*Ensuite il arrête de la regarder et tourne le dos.*

*Elle s'assoit.*

*Elle regarde fixement le plafond.*

*Elle ne le regarde plus.*

*Ils restent ainsi: immobiles.*

*Pour quelques millénaires.*

*Pour toujours.*

*L'horloge s'en fout et continue à tictaquer.*

*Les gouttes s'en foutent et continuent à tomber.*

*Noir.*